

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_023 | Notes de la fin de sa vie pour ses derniers livres.](#)[CollectionBoite_023-21-chem | Poésie. Lucrèce. Ovide. Item](#)[\[Ovide. Les amours I - suite\]](#)

[Ovide. Les amours I - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0867

SourceBoite_023-21-chem | Poésie. Lucrèce. Ovide.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

au monde, après tout, c'est une conséquence normale de l'amour » (450). La métaphore est toutefois un peu forcée, quand Canacé écrit à Macarée :

Et rudis ad partus et noua miles eram (Hér., XI, 50).

Militia peut désigner aussi l'avortement :

*Quae prima instituit teneros conuellere fetus,
Militia fuerat digna perire sua* (Am., II, 14, 5 sq.).

L'amoureux qui pénètre pour la première fois dans la chambre (451) de la belle est la jeune recrue qui n'a pas encore porté les armes. Ovide reprend la même image et la développe en opposant le *tiro* et le vétéran blanchi sous le harnais (452). Il est plus original, mais un peu maniéré de traiter de déserteur l'homme infidèle :

In tua castra redi, socii desertor amoris (Hér., XIX, 157).

La femme est comparée à un *dux* qui sait placer chacun au poste qui lui convient. Ainsi, elle utilise les compétences de ses amants : le riche offre des cadeaux, le juriste plaide pour elle, les poètes écrivent des vers :

*Dux bonus huic centum commisit uite regendos,
Huic equites, illi signa tuenda dedit.
Vos quoque, de nobis quem quisque erit aptus ad usum,
Inspicite et certo ponite quemque loco !* (A.A., III, 527 sqq.).

Enfin, Ovide souhaite de mourir au service de l'amour, comme le soldat au champ d'honneur :

*Induat aduersis contraria pectora telis
Miles et aeternum sanguine nomen emat* (Am., II, 10, 31 sq.).
*At mihi contingat Veneris languescere motu,
Cum moriar, medium soluar et inter opus* (ibidem, 35 sq.).

Ainsi donc, à quelques exceptions près, ces emplois n'ont rien de très original : la métaphore guerrière se réduit le plus souvent à un mot ou à la juxtaposition de deux termes pris au sens figuré, quelquefois cependant la métaphore s'étire davantage, non sans tomber dans le maniérisme précieux.

Si la comparaison entre l'amour et la guerre se rencontre sporadiquement dans de nombreux passages des élégies d'Ovide, elle s'épanouit dans deux poèmes : Am., I, 9 et Am., II, 12.

(450) Cf. A. Spies, *op. laud.*, p. 69 et J.-M. Frécaut, *op. laud.*, p. 85.

(451) *Principio, quod amare uelis, reperire labora,*

Qui noua nunc primum miles in arma uenis (A.A., I, 35 sq.).

(452) C. Brück, *De Ouidio scholasticorum declamatione imitatore*, Diss. Giessen, 1909, p. 55.

